

Repenser le travail social au Québec : comment intégrer les préoccupations environnementales dans la pratique?

Sue-Ann MacDonald, Ph.D., Professeure, École de travail social, Université de Montréal
sueann.macdonald@umontreal.ca

Érick Rioux, Étudiant à la maîtrise, coordonnateur du projet de recherche TSV, École de travail social, Université de Montréal

erick.rioux@umontreal.ca

Rosemary Carlton, Ph.D., Professeure, École de travail social, Université de Montréal
rosemary.carlton@umontreal.ca

Lena Dominelli, Ph.D., Professeure, University of Stirling
lena.dominelli@stir.ac.uk

Emmanuelle Khoury, T.S., Ph.D., Professeure, École de travail social, Université de Montréal
emmanuelle.khoury@umontreal.ca

RÉSUMÉ :

Au Québec, les liens entre la pratique du travail social et la crise écologique, ainsi que les impacts de celle-ci sur les populations en situation de vulnérabilité, sont des avenues qui commencent à être explorées dans la recherche. Cet article s'inscrit dans ce mouvement et expose notre analyse issue d'un projet de recherche exploratoire auprès de praticiennes en travail social. Il sera question d'examiner leurs points de vue sur les connexions qu'elles établissent entre leur pratique et l'écologie. Notre analyse montre que les participantes reconnaissent la pertinence de leur profession face à la crise écologique, mais que leur contexte de pratique ainsi que la façon dont l'environnement et la nature sont conceptualisés à même la profession peuvent être des facteurs contraignants pour l'écologisation du travail social. Cet article s'inscrit donc dans une invitation collective à réfléchir au travail social d'aujourd'hui et de demain devant la nécessité d'intégrer de manière plus significative les préoccupations environnementales dans la pratique professionnelle.

23

MOTS-CLÉS :

Travail écosocial, changements climatiques, crise écologique, justice environnementale, justice climatique

INTRODUCTION

Les changements climatiques (CC) sont l'un des plus gros défis du XXI^e siècle (GIEC, 2023), représentant non seulement le pire enjeu écologique contemporain, mais aussi un énorme défi social (Agundez-Rodriguez et Sauvé, 2022). En effet, les effets sociaux, environnementaux, sanitaires, économiques et politiques des CC sont complexes et interpellent directement les

différentes actrices¹ du travail social du secteur public, communautaire et privé puisqu'elles travaillent avec les communautés les plus affectées par ces changements (Rinkel et Powers, 2017). Or, elles semblent trop souvent démunies devant l'ampleur des enjeux, concernant notamment la question de l'intervention en cas de désastre naturel (Harms et al., 2022), alors que les normes pédagogiques pour la formation en travail social se font de plus en plus explicites sur la nécessité d'intégrer les notions environnementales et écologiques dans les cursus universitaires. À cet effet, l'Association canadienne pour la formation en travail social (CASWE-ACFTS), qui agrmente les programmes de formation en travail social au pays, a récemment révisé ses politiques pédagogiques et normes d'agrément (PPNA) afin d'y inclure la durabilité environnementale et les possibilités de pratique écologique (CASWE-ACFTS, 2021). Soulignant également l'ampleur des transformations nécessaires dans la discipline du travail social, l'*Agenda mondial pour le travail social et le développement social* (coécrit par les trois organisations internationales de travail social : AIETS, FITS et ICSW²) appelle à un changement de paradigme qui favoriserait l'émergence de pratiques liées à la promotion de communautés et d'environnements durables (AIETS, FITS et ICSW, 2010, cités dans Powers et Engstrom, 2020). Or, au Québec, le changement requis est titanesque, car la dégradation de l'environnement et la crise climatique sont rarement évoquées en relation avec la formation ou la pratique du travail social³. De plus, ces crises ne sont pas nécessairement comprises en tenant compte de la dévastation et de l'exploitation des territoires autochtones et des effets disproportionnés vécus par les communautés racisées et les populations en situation de vulnérabilité (St-Cyr-Leroux, 2021).

Cet article présente donc notre analyse tirée d'un projet de recherche qui explore les perceptions de praticiennes du travail social sur leur pratique et les liens qu'elles font avec l'environnement et l'écologie. Il sera d'abord question de situer la problématique selon une posture plus écocentrée, pour ensuite discuter de ce qui pose obstacle ou facilite l'intégration d'une lentille plus verte dans leur pratique. Enfin, il s'agira de jeter les bases d'une réflexion visant à revisiter la conceptualisation de la nature et de l'environnement en travail social, afin que la pratique se positionne en cohérence avec ses visées de justice.

1. Problématique

L'importance de considérer l'environnement et l'écologie dans les pratiques en travail social ne date pas d'hier. Cependant, la notion d'environnement en travail social s'est souvent limitée à une conception axée sur des composantes sociales (famille, voisinage, amis, etc.), aux dépens d'une intégration des éléments biophysiques qui composent l'environnement d'une personne ou d'une communauté (Dagenais Lespérance, 2021; Larocque, 2023). Récemment, plusieurs termes ont émergé pour faire référence au travail social dans une perspective environnementale et écologique, notamment : « écologie profonde » et « justice profonde » (Besthorn, 2012), « travail social écologique » (Ungar, 2002) ou « travail écosocial transformatif » (Boetto, 2017) et « travail social vert » (Dominelli, 2012). Bien que chaque terme comporte ses nuances, l'approche écosociale est devenue un terme doté d'un sens large qui repose sur « une compréhension de l'écologie (c'est-à-dire la reconnaissance de la nature interconnectée à tous les éléments vivants et non vivants) et de la société, et qui considère le bien-être humain comme intrinsèquement et inextricablement lié à un environnement naturel sain et durable » [traduction libre] (Jones, 2018, p. 559). Le

1 Dans le but de représenter de façon cohérente à la fois notre échantillon composé uniquement de femmes et la population (N) de praticiennes en travail social majoritairement féminine, l'usage du féminin sera favorisé dans ce texte.

2 Association internationale des écoles de travail social, Fédération internationale des travailleurs sociaux et International Council on Social Welfare.

3 <https://www1.ottstcfq.org/l-ordre/evenements-et-campagnes/justice-climatique-de-l-veille-a-l-action/#programmation>

travail social vert, concept développé par Dominelli, est « une forme de pratique professionnelle holistique du travail social » qui se concentre sur les interdépendances, les interactions et les relations entre les personnes et leurs habitats et sur une transformation profonde de la façon dont les gens conceptualisent ces « relations entre eux, avec les êtres vivants et avec le monde inanimé » [traduction libre] (2012, p. 25). D'autres chercheurs (Gray et al., 2013; Holbrook et al., 2019) présentent également une gamme de pratiques du travail social environnemental qui peuvent se déployer au niveau micro, méso ou macro, notamment : l'intervention en cas de crise et de post-catastrophe auprès des individus, des familles et des communautés; les projets de développement communautaire durable; l'élaboration et la défense des politiques sociales et environnementales. Du côté de la littérature francophone, les liens entre les inégalités sociales et les enjeux environnementaux commencent à faire état des questions que soulève « l'écologisation » du travail social (Courtemanche et al., 2022; Grandgeorge, 2022; Larocque, 2023). Ces questions trouvent également écho dans le domaine de la santé publique en ce qui a trait aux CC en lien avec les inégalités sociales de santé (Senay et al., 2023). De plus, le numéro 157 de la revue *Intervention* publié en 2023⁴ présente différentes pratiques et perspectives liées au travail social en contexte de nature et d'aventure. Il n'empêche que la recherche sur ces questions se doit d'être plus abondante, car la transformation que nécessiterait l'écologisation de la pratique implique une profonde remise en question du travail social, sur le plan de la pratique, des théories et de la formation. Enfin, en dépit d'un certain investissement dans la recherche en travail social en contexte de catastrophe naturelle et de crise au Québec (Lafond et al., 2020; Maltais et al., 2015), des praticiennes ayant œuvré à la suite d'inondations manifestent le besoin d'acquérir davantage de connaissances sur l'intervention en contexte de catastrophe naturelle (Hamelin, 2021).

Malgré cette nette évolution des enjeux environnementaux dans la discipline, il reste que le travail social, d'un point de vue historique et philosophique, s'est développé dans le cadre de la pensée moderniste qui s'ancre dans un paradigme capitaliste reposant sur une séparation binaire entre la nature et l'humain (Bell, 2021; Coates, 2003; Nicholson, 2021). Pour reprendre la formule désormais célèbre de De Sousa Santos (2016, cité dans Champoux et Agundez-Rodriguez, 2022, p. 1-2) :

les changements climatiques font partie des « problèmes modernes pour lesquels il n'existe aucune solution moderne ». Il s'agit d'un problème moderne, car si l'on tente de « déterrer » les racines de cette problématique, on en arrive à identifier le rôle majeur joué par l'hégémonie de la rationalité moderne occidentale.

Les approches du travail social vert, environnemental, écologique ou écosocial renversent fondamentalement, épistémologiquement et ontologiquement ces hypothèses modernistes. Ces approches mettent plutôt de l'avant une perspective holistique, soit une vision qui se distancie de la dichotomie nature-humain, et proposent un paradigme et une ontologie où l'humain ne fait qu'un avec le monde naturel. Cette posture holistique permet donc de prendre ses distances à l'égard d'un rapport de domination sur la nature, les peuples autochtones et les peuples du « Sud⁵ » et de considérer les interrelations et les interconnexions complexes qui unissent l'humain aux vivants et aux non-vivants sur un plan horizontal, plutôt que vertical (Boetto, 2017).

Aussi selon une perspective critique, Ramsay et Boddy (2017) soutiennent que le travail social environnemental constitue un défi pour le modèle traditionnel de pratique « personne dans son environnement » (ou *Person in Environment*) (Germain, 1973), dans lequel l'environnement est

4 <https://revueintervention.org/numeros-en-ligne/157/>

5 En faisant référence à la conceptualisation de De Sousa Santos (2019) et les épistémologies du « Sud » et l'injustice épistémologique.

conçu à travers un prisme humain et social. Ces chercheuses soulignent l'importance de passer à des valeurs qui tiennent davantage de l'anti-oppression ou de perspectives critiques, afin de mieux se positionner à l'égard de la mainmise du néolibéralisme, un modèle économique dominant dans la société contemporaine qui ne manque pas d'influencer la pratique du travail social. Un tel positionnement pourrait faciliter l'émergence de nouvelles façons d'être, d'agir et de penser qui intègrent l'environnement physique et naturel selon une vision écocentrique.

2. Cadre théorique

Le cadre théorique de cette étude s'appuie sur un paradigme anti-oppressif (Lee et al., 2017; Moosa-Mitha, 2005) et s'inspire de nombreuses perspectives critiques, notamment : l'écoféminisme (Casselot, 2016; Noble, 2021; Mies et Shiva, 2014), le travail social vert, le travail écosocial transformatif, l'intersectionnalité (Collins et Bilge, 2016; Crenshaw, 1989; 1994); la pensée décoloniale ou postcoloniale (Brown et Strega, 2005; Gordon, 2014; Spivak, 1988) et le post-anthropocentrisme (Bozalek et Pease, 2021).

Selon Rambaree et al. (2019), il n'existe pas une seule approche pour intégrer le travail social vert ou le travail écosocial transformatif dans la pratique. Cependant, le concept de l'interconnexion de toutes les formes de vie semble être un point focal chez plusieurs autrices et auteurs (Besthorn, 2012; Boetto, 2017; Coates, 2005; Dominelli, 2012), ainsi que cette idée d'aspiration à l'utilisation équitable et durable des ressources afin de promouvoir le bien-être. Boddy (2018) plaide pour une extension de la perspective de l'éthique de la sollicitude (*ethics of care*) de Tronto (1993), en encourageant l'inclusion de l'interdépendance avec l'environnement naturel (biophysique). Les perspectives critiques de l'éthique de la sollicitude rejoignent également les savoirs autochtones et la pratique du travail social critique, reposant tous deux sur la réciprocité, le respect, l'honneur et la sollicitude envers le monde naturel, ainsi que la reconnaissance du fait que nous n'en sommes pas séparés. Cela va de pair avec une prise de responsabilité à l'égard de la nature et envers les obligations fondamentales qui nous lient au territoire et aux générations futures (Bozalek et Pease, 2021; Green, 2018). Cela provoque également une prise de conscience des liens qui existent entre la colonisation et l'exploitation environnementale, deux formes d'exploitation profondément liées au capitalisme et à d'autres types d'oppression (Boetto, 2017).

26

3. Stratégie méthodologique

Le présent article vise à présenter l'analyse des résultats tirés du projet de recherche exploratoire *Verdir le travail social au Québec* (TSV). Bien que le projet de recherche TSV se soit déroulé auprès de praticiennes, d'enseignantes et d'étudiantes en travail social, cet article portera uniquement sur les données issues des groupes de discussion menés auprès des praticiennes. Ainsi, nous nous concentrerons sur les objectifs de recherche visant à explorer les perceptions des participantes à l'égard de leur pratique quant aux préoccupations environnementales-écologiques. À partir de grilles d'entretien, trois grands axes ont été explorés de manière à répondre aux objectifs de la recherche (ce qui est connu, ce qui est fait et ce qui peut être fait) : a) comment les considérations environnementales et écologiques sont-elles comprises, quels sont les mots ou les concepts clés qui résonnent? b) Comment les notions environnementales et écologiques sont-elles reprises et mobilisées dans le cadre de leur pratique ou de leur formation, quels types de liens sont établis (ou absents)? c) quels sont les possibilités et les défis liés à l'intégration d'une lentille plus verte? Les groupes de discussion s'avèrent être un outil de collecte de données en concordance avec le caractère exploratoire de notre recherche, car cela nous offrait la possibilité d'explorer un grand

nombre de thématiques en peu de temps (Baribeau et Germain, 2010). Chaque groupe, coanimé par la chercheuse principale et le coordonnateur du projet de recherche, durait une heure et demie via vidéoconférence (Zoom).

Le recrutement s'est fait par le biais de différents réseaux⁶ à l'aide d'une affiche électronique : l'infolettre de l'OTSTCFQ, des pages et des groupes Facebook (Le RECIFS, T.S. Québec : indignations et solutions, Écopsychologie Québec, Intervention psychosociale au Québec, Travail social ULaVal, Travail social UQAT, Travail social UdeM, Travail social UQAM, etc.). Un total de 27 participantes ont été recrutées, duquel 18 étaient présentes⁷ lors des groupes de discussion, les autres n'ayant pu se libérer pour l'occasion. Le profil que nous recherchions était des praticiennes avec une formation en travail social (collégiale ou universitaire) pratiquant dans le champ de l'intervention individuelle, de groupe ou collective, et ce, autant dans le secteur public ou privé que communautaire. Le but étant de construire un échantillon hétérogène (Savoie-Zajc, 2007), tout en s'alignant avec une vision de la pratique ne se limitant pas à un seul champ ou secteur d'intervention et qui ne s'inscrit pas uniquement dans le cadre juridique de la profession du travail social. Enfin, à la suite de la transcription, l'analyse des verbatims a été effectuée selon une analyse thématique (Paillé et Mucchielli, 2016) d'où émergeaient inductivement des données recueillies dans une démarche de théorisation ancrée (Charmaz, 2005). Une stratégie d'accord interjuge (Drapeau, 2004) a été déployée par les auteurs tout en mobilisant le processus de codage de Tesch (1990, p. 142-149) de décontextualisation et de recontextualisation du matériel recueilli pour faire une codification exhaustive, afin d'identifier les thèmes et les unités de sens.

3.1 Le portrait des participantes

Les 18 participantes proviennent de différents endroits dans la province : Bas-St-Laurent (1), Montréal (5), Laurentides (3), Outaouais (1), Québec (4), Laval (1), Centre-du-Québec (1), Montérégie (1) et Estrie (1). Elles œuvrent toutes également dans des domaines variés du travail social et de l'intervention sociale : la santé mentale (adulte et jeunesse), le trouble du spectre de l'autisme, les services sociaux généraux, le soutien à domicile, la prévention de la maltraitance des personnes en perte d'autonomie, la santé publique, l'organisation communautaire, les jeunes en difficulté ou encore en pratique autonome. La grande majorité des participantes travaillent au sein du Réseau de santé et des services sociaux (RSSS). Deux ont dit avoir été ciblées pour les interventions en cas de crise ou catastrophe, tandis qu'une autre a déclaré s'être formée dans le domaine de l'écopsychologie pour sa pratique autonome. De plus, la majorité des participantes détiennent plus de cinq ans d'expérience en intervention sociale, sauf une qui en compte environ trois ans. Enfin, six ont commencé ou terminé des études aux cycles supérieurs en travail social, dont trois en lien avec un sujet touchant l'environnement et la pratique de l'intervention sociale. Les autres participantes possèdent une formation en travail social au premier cycle en travail social. Ainsi, notre échantillon est composé autant d'intervenantes sociales, d'organisatrices communautaires, d'agentes de relations humaines que de travailleuses sociales, mais toutes sont issues d'un parcours universitaire en travail social.

6 À la suite de l'obtention d'un certificat du Comité d'éthique et de recherche – Science et Culture de l'Université de Montréal Projet #2022-3949 - no. d'octroi : 430-2022-00725

7 Seulement un homme s'était inscrit, mais il n'a pu se libérer pour les groupes de discussion. Par conséquent, lorsqu'il sera question des personnes ayant participé à notre étude, nous utiliserons désormais exclusivement le féminin.

3.2 Limites méthodologiques

Plusieurs limites se retrouvent dans notre démarche exploratoire. D'abord, il y a un enjeu de représentation de l'ensemble de la population des praticiennes du travail social du Québec. Mentionnons notamment le petit échantillon dont nous disposons, ainsi que le fait que quelques domaines de l'intervention sociale ou régions administratives ne sont pas représentés. Enfin, comme aucun homme n'a pu participer à nos groupes de discussion de la catégorie intervention du projet de recherche, nos résultats ne reflètent pas la réalité spécifique des praticiens en travail social. Toutefois, un petit échantillon n'empêche pas pour autant de faire la lumière sur de nouveaux enjeux (Roy, 2021). Enfin, il est crucial de souligner un biais lié au recrutement. Les participantes semblaient déjà intéressées et sensibilisées aux questions environnementales et climatiques. Ce faisant, il est donc essentiel de considérer cet article en sa qualité de démarche exploratoire sur des questions d'actualité, auprès d'actrices du travail social qui se reconnaissent dans les enjeux climatiques et environnementaux.

4. Les résultats

Pour les fins de cet article, nous présenterons l'analyse thématique des résultats des quatre groupes de discussion tenus avec les participantes. Nous présenterons les motivations des participantes, la reconnaissance qu'elles manifestent quant aux liens entre l'intervention sociale et l'environnement, les obstacles qui s'imposent au développement des pratiques vertes ainsi que les opportunités pour l'évolution de la pratique.

Quant à leur motivation à participer à la recherche, certaines des participantes se disaient déjà investies dans une pratique liée à des perspectives vertes, que ce soit dans le domaine de la santé publique ou dans le cadre de leur pratique autonome, de leur pratique au sein du RSSS ou de leur champ d'études : « puis, mon intérêt... bien pour le sujet, j'avais quand même débuté une maîtrise [...] qui était sur les catastrophes naturelles parce que je pense que c'est l'avenir un peu de nos problématiques auxquelles on va être confrontés » (Suzanne). Ainsi, quelques participantes voyaient dans ces groupes de discussion une occasion d'approfondir leur intérêt et de partager leurs connaissances.

D'autres participantes manifestaient quant à elles une insatisfaction face au RSSS et à sa réponse aux enjeux climatiques et environnementaux :

Tu sais, les usagers sont censés être les plus importants dans le réseau, c'est comme notre raison d'être. Il y a les usagers puis après les intervenants qui sont sur le plancher, mais on nous écoute tellement pas. Ça ne remonte pas et on ne nous écoute pas [...] Par exemple, je sais pas qui a décidé les appels pour la chaleur accablante, je pense que c'est la santé publique, mais j'ai un peu une colère à l'intérieur de moi du fait que ce soit top-down. Il n'y a pas de consultation citoyenne pour voir qu'est-ce que... Je sais pas (rire), il y a pas de solidarité! (Justine)

Ainsi, pour Justine et pour d'autres de ses collègues, participer au projet de recherche leur permettait de partager leurs expériences d'insatisfaction face au RSSS. Dans ce cas-ci, il s'agissait principalement des mesures envisagées en situation de chaleur accablante qui, selon Justine, avaient été conçues et mises en place sans la consultation ou la participation des personnes concernées.

4.1 Reconnaissance des enjeux environnementaux et climatiques : une perspective intersectionnelle

En général, les participantes soulignent la convergence entre les finalités du travail social et la prise en compte des enjeux environnementaux et climatiques :

En fait, je trouve que la beauté de notre métier, c'est de travailler sur le lien qui s'articule entre la personne puis l'environnement, sa communauté, sa famille, puis sa terre aussi [...] je pense qu'on a un rôle qui peut s'articuler entre différents acteurs qui travaillent sur une question environnementale. (Fanny)

Puis, afin de lier leur vision du travail social à l'environnement, des participantes ont soulevé l'importance de prendre en compte la dégradation environnementale, les CC et les désastres naturels à travers les prismes de la vulnérabilité de différentes populations :

Au niveau du travail social, bien c'est vraiment au niveau de... Les personnes qui vont être les plus vulnérables à ces adaptations-là, c'est des personnes qui ont souvent déjà beaucoup d'autres défis, beaucoup d'autres situations qui sont vulnérables [...] Donc c'est vraiment de s'assurer d'une plus grande... Bien d'une certaine forme d'égalité, d'équité pour tous, donc d'avoir ce souci-là que c'est pas tout le monde qui vont avoir les ressources pour faire face à ces changements-là. (Amanda)

Ainsi, le discours de quelques participantes traduit la reconnaissance de la réalité particulière de certaines populations vulnérables auprès desquelles elles interviennent. Autrement dit, elles comprennent la nature sociale des enjeux environnementaux et climatiques en se basant sur des exemples qu'elles ont vécus, notamment dans le cas d'événements météorologiques extrêmes (ÉME), de chaleur accablante, d'inondations, etc. C'est le cas de Charlie, œuvrant auprès de personnes en perte d'autonomie à risque de maltraitance :

Avec les gens qui vivent de la maltraitance [...] bien on le voit, à chaque fois qu'il y a des situations économiques plus difficiles – tu sais on l'a vu pendant la pandémie – il y a toujours plus de risques que la maltraitance augmente et qu'elle soit plus sévère. Donc c'est sûr que ça fait en sorte que... Tu sais, plus les gens sont dans des situations désespérées, plus les gens posent des gestes désespérés aussi. Donc il faut vraiment agir à ce niveau-là.

Ainsi, Charlie s'appuie sur son expérience auprès de sa clientèle afin de souligner son inquiétude face aux enjeux climatiques et environnementaux qui risquent d'avoir de lourds impacts sur les personnes auprès de qui elle travaille. De son côté, Suzanne, à la suite de l'épisode du verglas en 2022, où elle avait elle aussi manqué d'électricité pendant quelques jours, ce qui l'avait obligée à jeter toute sa nourriture périssable, souligne :

Les catastrophes naturelles, ce que ça amène comme problématique c'est vraiment toute la base de la vie qui n'est plus assurée : manger, avoir un toit ou une maison sécuritaire... On le sait, avec les familles, les gens qui ont des vulnérabilités socioéconomiques, c'est eux qui vont être le plus touchés.

De ce fait, d'avoir manqué d'électricité pendant quelques jours a éveillé chez Suzanne des préoccupations pour les familles qu'elle aide et qui, dans la même situation, n'ont pas la même facilité à se relever après un ÉME. De son côté, Amanda relate son expérience avec une communauté urbaine défavorisée auprès de qui elle a mené un projet de paniers d'aliments locaux à prix modique pour une meilleure sécurité alimentaire. Or, la récolte 2023 s'est avérée très difficile pour la majorité des producteurs locaux :

Il va en avoir d'autres mauvaises saisons qui vont s'en venir. Fait que c'est sûr que ça a un impact sur l'accessibilité économique des produits alimentaires. Ça a un impact sur les clientèles qui sont vulnérables au niveau économique [...] est-ce qu'ils vont avoir faim, est-ce qu'ils vont être capable de se concentrer à l'école? Est-ce qu'ils vont être en bonne santé? C'est tous ces impacts-là au niveau du travail social. [...] L'environnement a un impact à différents niveaux, que ce soit la qualité de l'air, la qualité de l'eau, la qualité des aliments, les îlots de chaleur... ça a un impact vraiment sur différentes sphères de la vie d'une personne. Alors que le travail social, bien c'est de s'assurer que la personne puisse être le mieux possible dans son environnement, finalement.

Cette question d'aider les personnes à trouver réponse à leurs besoins dans leur environnement n'est pas simple pour toutes les participantes, et plusieurs proposent des idées différentes visant à adapter les pratiques pour mieux prendre en compte le contexte environnemental et climatique actuel.

4.2 Quelques perspectives pour la pratique

Malgré les défis écologiques et sociaux auxquels nous faisons face, les participantes ont partagé plusieurs pistes de solutions et visions de l'avenir pour intégrer ces enjeux dans leur pratique. D'abord, au niveau micro, les participantes ont proposé de cultiver une relation à soi et à la nature riche et saine, tant chez les intervenantes que chez les personnes auprès de qui elles interviennent :

Donc, l'environnement, c'est pas extérieur à nous et cette relation-là, plus elle sera riche – puis, on le sait déjà, elle va nous rendre plus en santé – mais aussi elle va nous amener dans quelque chose : je protège ce que j'aime. Je vais protéger autant ma santé mentale, mes relations familiales que je vais me mettre à protéger les autres êtres vivants avec qui je suis appelée à vivre. (Vicky)

30

Ainsi, pour Vicky, une connexion plus riche à la nature devient à la fois un moyen d'intervention et une façon de protéger la nature. À cet effet, certaines participantes ont aussi fait mention de l'utilisation de la *Prescription Nature* pour aider les personnes vivant des situations de vulnérabilité à se rapprocher de la nature, à avoir accès aux services de plein air :

Selon les problématiques X, TDAH, ou anxiété, tu sais, on donne la feuille au parent, ça explique les effets positifs sur le corps selon les études. C'est pas seulement dit « allez dehors, ça va faire du bien », mais vraiment de travailler sur les impacts positifs, de leur proposer de voir les différences. (Mireille)

Quelques participantes ont aussi mentionné le besoin d'élargir la compréhension de l'évaluation du fonctionnement social afin d'inclure plus systématiquement la dimension environnementale :

Je ne pense pas qu'on ait besoin de changer l'évaluation du fonctionnement social, mais déjà quand même, quand on l'enseigne, de parler ou d'inclure la notion des facteurs de risques reliés à l'environnement [...] Tu sais, on parle beaucoup de sécurité physique, d'isolement social, mais justement, si on fait partie d'un milieu qui a de la chaleur accablante ou s'ils sont dans un milieu plus à risque de glissement de terrain, etc... Tu sais, est-ce que ça peut pas faire partie aussi de l'insécurité possible? (Charlie)

Ensuite, certaines participantes nomment le besoin d'avoir davantage d'espaces de réflexion collective, comme les groupes de discussion du projet de recherche TSV. Elles expliquent que ceux-ci sont nécessaires afin de réfléchir ensemble sur ces enjeux sérieux et complexes :

Et c'est pour ça que ces groupes-là sont nécessaires entre collègues parce que c'est vrai, on est très en silos, on est très isolés dans nos bureaux, dans nos équipes. Je pense que si on peut se permettre des endroits de réflexion... parce qu'on a besoin de réflexions, des fois la vie va tellement vite qu'on n'a pas le temps, mais je pense que c'est nécessaire ces moments d'arrêt là pour réfléchir sur comment on va se réapproprier ces luttes-là qui prennent du temps, elles sont longues et épuisantes, elles sont inévitables et nécessaires. (Jacynthe)

Malgré ces quelques pistes pour l'écologisation du travail social, des participantes évoquent plusieurs freins à ces changements dans leur pratique et, comme elles sont majoritairement issues du milieu institutionnel, ceux-ci se trouvent surtout liés à leur contexte de travail au sein du réseau de santé et des services sociaux (RSSS).

4.3 Les obstacles à l'écologisation de la pratique

D'abord, comme l'explique Amélie, il peut être difficile de rejoindre les finalités du travail social tout en ayant des valeurs liées à la protection de l'environnement au sein du RSSS :

Quand t'es en déficience intellectuelle puis la discussion tourne autour du placement des clients, tu sais, c'est très très concret ce qu'on faisait. Il y avait pas de réflexion plus macro. C'était juste « qu'est-ce qui se passe dans notre milieu avec notre clientèle », mais ce qui se passe dans l'environnement, qu'il y ait des catastrophes, on n'en parlait pas tant. On s'assurait s'ils avaient des ressources à mobiliser, mais on n'avait pas de moyens particuliers et surtout, il y avait pas de prévention. Tu sais, le mois avril-mai-juin, ça a brassé beaucoup, il y a eu une tornade, mais il s'est rien passé de particulier pour nos clientèles à nous. Ça manque...

Ainsi, pour Amélie, qui œuvrait auparavant en déficience intellectuelle, il semble difficile de lier son mandat de travailleuse sociale à ses valeurs de protection environnementale dans le cadre de sa pratique. Amélie fait également état d'un désir de vouloir intervenir sur le plan global, malgré un mandat qui se limite à de l'intervention individuelle. D'ailleurs, la surspécialisation des pratiques axées sur des visions ou des leitmotifs biomédicaux a été nommée à plusieurs reprises, de telles pratiques organisationnelles provoquant une compartimentation et niant les compréhensions globales ou plus complexes de différents vécus, besoins ou problématiques. Reprenons ici les propos de Michelle, qui parle d'un manque de liberté l'empêchant de prendre en compte les enjeux climatiques et environnementaux de son champ d'intervention auprès d'une clientèle aux prises avec un trouble du spectre de l'autisme :

Je suis dans un programme ultraspécialisé. C'est encore plus difficile, parce qu'on est tellement pris dans le quotidien, dans des difficultés quotidiennes et très, très de base et de survie. Mais de survie de cellule familiale et de... Tu sais, nous les gens ont besoin d'avoir des placements et les jeunes n'ont pas de milieu et on n'a pas de ressources d'hébergement. Puis les gens sont épuisés, même dans nos équipes. Donc on n'a même pas l'espace pour prendre nous-mêmes ces moments-là de réflexion. C'est sûr que si en plus dans nos structures, dans nos réseaux ils n'ont pas ces soucis-là, bien en tant qu'intervenants on l'a encore moins. On fait des choix pas de choix...

Michelle résume comment la surspécialisation de la pratique, la posture de l'organisation face aux CC et aux enjeux environnementaux, la surcharge de travail des intervenantes et le manque d'espace de réflexion rendent difficile la compréhension des enjeux complexes.

4.4 Revoir notre conceptualisation de la nature

Ensuite, Céline remet en question le concept d'environnement habituellement mis de l'avant dans les approches en travail social, un concept qui se limiterait trop à une dimension sociale, voire anthropocentrique. Céline propose plutôt un concept d'appartenance au territoire, « tant l'appartenance sociale, l'appartenance à un milieu de vie, l'appartenance à une collectivité, à une famille ». Une perspective qui permet à son avis de mieux voir l'individu en interrelation avec son environnement physique et naturel.

Cette idée de Céline d'une pratique d'intervention sociale davantage en lien avec l'identité singulière et les besoins particuliers d'un territoire et des personnes qui l'habitent résonnent également chez d'autres participantes. Notamment, Vicky perçoit, entre l'environnement et l'humain, un lien fondamental qui est mis à l'épreuve par nos modes de vie moderne où règnent le capitaliste, la surconsommation et l'individualisme :

La nature c'est [...] ce qui est vivant, c'est ce qui est vivant en moi, c'est ce qui est vivant dans toutes nos relations c'est dans le fond toute notre relation, justement au fait qu'on est tous des êtres vivants. Donc, notre relation à l'environnement, elle est déjà extérieure, elle est déjà compartimentée, on voit déjà la séparation. Puis pour moi c'est ça la base de la problématique que nous vivons comme société, puis comme humain, puis comme souffrance, puis comme perte de sens, c'est l'idée qu'on n'appartienne pas à ça. Et donc, déjà, la problématique environnementale et écologique a eu raison, mais elle va loin dans l'idée qu'on est séparé de la nature.

Ainsi, pour certaines participantes, face à la crise climatique, le travail social devrait être amené à agir sur cette reconnexion à la nature, car, comme le mentionne Valérie, « pour moi la cause c'est vraiment la séparation de la nature et de l'humain. Je trouve que c'est une priorité de rétablir cette connexion-là, puis de mettre fin à cette séparation-là ».

5. Discussion

L'analyse des résultats fournit des pistes importantes pour comprendre l'état actuel de la pratique quotidienne du travail social et pour réfléchir aux avenues d'écologisation de la pratique. D'abord, la perspective intersectionnelle semble utile, aux yeux de certaines participantes, pour analyser les conséquences potentiellement dévastatrices des CC sur les populations en situation de vulnérabilité (ÉME, chaleur accablante, inondations, etc.). En effet, tout en mettant en lumière des spécificités locales de ces conséquences, les réflexions de ces participantes correspondent étroitement à l'attention portée récemment au niveau mondial aux injustices environnementales et à la vulnérabilité accrue aux effets des CC chez les populations déjà marginalisées en raison de la race, de la classe, de l'âge, de capacités, etc. C'est ce que Islam et Winkel (2017) appellent un cercle vicieux; les populations avec le moins de ressources sont bien souvent les plus vulnérables face aux effets des changements climatiques, ce qui contribue en retour à accroître les inégalités, faisant donc des CC un nouveau vecteur d'inégalités sociales (Loloum et al., 2022). À cet effet, l'injustice environnementale s'avère un concept fertile afin de guider nos réflexions au sujet de ces inégalités. On l'entend ici comme un phénomène d'injustice qui se produit lorsque les personnes en situation de vulnérabilité assument une plus grande partie du fardeau causé par la dégradation de l'environnement et les catastrophes naturelles. De plus, les personnes victimes de ces injustices ne disposent pas des ressources suffisantes (ou n'y ont pas accès) pour atténuer les préjudices et

les risques associés à ces événements (Bullard, 1993). « L'exposition inéquitable des communautés racisées et des communautés pauvres aux risques environnementaux, principalement en raison de leur manque de reconnaissance et de pouvoir politique » [traduction libre] (Agyeman et al., 2016, p. 322), illustre bien en quoi ce genre de situation est source d'injustices.

Ensuite, l'analyse fait ressortir une compréhension partagée du fait que la discipline du travail social tarde à changer, particulièrement au sein du RSSS, qui permet une pratique principalement segmentée et compartimentée en fonction de problèmes sociaux spécifiques axés sur des pathologies sociales (santé mentale, itinérance, violence conjugale, protection de la jeunesse, etc.). Ce fonctionnement est calqué sur le système biomédical, ce qui, pour certains, représente un risque de glissement vers la déprofessionnalisation du travail social au Québec (Grenier et al., 2019). Dans le cas présent, il semble être également question d'un manque de marge de manœuvre pourtant nécessaire afin que la pratique du travail social puisse s'actualiser en profondeur sur le plan paradigmatique pour faire face aux enjeux et aux injustices que pose la situation climatique et environnementale actuelle.

Enfin, la pratique actuelle du travail social, comme le rapportent plusieurs participantes, continue d'être influencée par la vision de l'humain en tant qu'entité singulière, renforçant une idée de domination et de séparation de la Nature. En outre, certaines participantes ont commenté l'influence exercée par les attentes néolibérales et capitalistes sur la pratique. Ces attentes sont souvent associées au progrès individuel et à la participation économique, favorisant du même coup des visées d'intervention axées sur l'amélioration du fonctionnement individuel. Autrement dit, et comme le soulignait une des participantes, est-ce que la pratique du travail social devrait permettre l'adaptation d'individus à un environnement malsain et à une société basée sur des modes de production destructeurs? Ou devrait-elle permettre de s'attaquer aux sources structurelles des injustices dont sont victimes les personnes et les communautés auprès de qui les praticiennes travaillent?

33

CONCLUSION

Cet article a tenté de mettre en lumière les défis et les avenues nouvelles liés à l'écologisation des pratiques du travail social au Québec. Il souligne également l'importance de repenser la conception de la nature ou de l'environnement au sein de notre discipline, afin d'adopter une vision qui met de l'avant les interconnexions, les interrelations et les interdépendances entre les êtres vivants. Une vision qui semble en concordance avec les objectifs de justice sociale de notre discipline, à condition de reconnaître l'influence de la pensée moderne sur nos pratiques et nos façons de voir le monde.

Ainsi, nous souhaitons que cet article contribue à la discussion sur l'évolution nécessaire du travail social face aux défis contemporains liés aux CC et à la crise environnementale et sociale du XXI^e siècle. Pour faire écho à ce que les participantes nous proposaient, nous espérons qu'il aidera à créer des espaces collectifs de réflexion au sein des pratiques et entre les praticiennes afin que nous puissions, ensemble, élaborer une nouvelle forme de praxis qui saurait répondre à ces réalités et les intégrer dans nos façons de penser, d'agir et d'être.

ABSTRACT:

In Quebec, the relationship between social work practice and the ecological crisis, as well as its impact on vulnerable populations, are avenues that are beginning to be explored in research. This article contributes to the development of this knowledge base by sharing the findings of an exploratory research project examining social work practitioners' understanding of the connections they make between their social work practice and ecological issues. Our analysis illustrates that participants recognize the relevance of their profession faced with the ecological crisis, but that their practice setting and the manner in which the environment and nature are conceptualized within the profession can be constraining factors for facilitating "greener" social work. This article is therefore part of a collective invitation to reflect upon the social work of today and tomorrow, in light of the need to integrate environmental concerns more meaningfully into professional practice.

KEYWORDS:

Ecosocial work, climate change, ecological crisis, environmental justice, climate justice

RÉFÉRENCES

- Agundez-Rodriguez, A. et Sauvé, L. (2022). L'éducation relative au changement climatique : une lecture à la lumière du Pacte de Glasgow. *Éducation relative à l'environnement*, 17(1). <https://id.erudit.org/iderudit/1093834ar>
- Agyeman, J., Schlosberg, D., Craven, L. et Matthews, C. (2016). Trends and Directions in Environmental Justice: From Inequity to Everyday Life, Community, and Just Sustainabilities. *Annual Review of Environment and Resources*, 41(1), 321-340. <https://doi.org/10.1146/annurev-environ-110615-090052>
- Baribeau, C. et Germain, M. (2010). L'entretien de groupe : considérations théoriques et méthodologiques. *Recherches qualitatives*, 29(1), 28-49. <https://doi.org/10.7202/1085131ar>
- Bell, K. (2021). A philosophy of social work beyond the Anthropocene. Dans V. Bozalek et B. Pease (dir.), *Post anthropocentric social work: Critical posthuman and new materialist perspective* (p. 58-67). Routledge.
- Besthorn, F. (2012). Radical equalitarian ecological justice: A social work call to action. Dans M. Gray, J. Coates et T. Hetherington (dir.), *Environmental Social Work* (p. 31-45). Routledge.
- Boddy, J. (2018). The politics of climate change: The need for a critical ethics of care in relation to the environment. Dans B. Pease, A. Vreugdenhil et S. Stanford (dir.), *Critical ethics of care in social work: Transforming the politics and practices of caring* (p. 219-228). Routledge.
- Boetto, H. (2017). A Transformative Eco-Social Model: Challenging Modernist Assumptions in Social Work. *The British Journal of Social Work*, 47(1), 48-67. <https://doi.org/10.1093/bjsw/bcw149>
- Bozalek, V. et Pease, B. (2021). *Post anthropocentric social work: Critical posthuman and new materialist perspective*. Routledge.
- Bullard, R. D. (1993). *Confronting environmental racism: Voices from the grassroots*. South End Press.
- Brown, L. et Strega, S. (2005). *Research as resistance: Critical, indigenous, and anti-oppressive approaches*. Canadian Scholars' Press.
- Casselot, M.-A. (2016). Ecofeminist echoes in new materialism? *PhoenEx*, 11(1), 73-96. <https://doi.org/10.22329/p.v11i1.4394>
- CASW-ACFTS. (2021). *Politiques pédagogiques et normes d'agrément pour la formation en travail social au Canada*.
- Centemeri, L. (2013). Crise écologique et dynamique locale : un avenir pour les métiers du social? Dans C. Bolzman, J. Libois et F. Tschopp (dir.), *Le travail social à la recherche de nouveaux paradigmes : inégalités sociales et environnementales* (p. 125-145). Éditions IES.
- Champoux, M. et Agundez-Rodriguez, A. (2022). Des épistémologies des Suds pour penser une éducation relative aux changements climatiques à portée transformatrice. *Éducation relative à l'environnement. Regards – Recherches – Réflexions*, 17(1). <https://www.erudit.org/fr/revues/ere/2022-v17-n1-ere07463/1093842ar/>

- Charmaz, K. (2005). Grounded Theory in the 21st century: Applications for advancing social justice studies. Dans N. K. Denzin et Y. S. Lincoln (dir.), *The SAGE handbook of qualitative research* (3^e éd., p. 507-535). Sage Publications.
- Coates, J. (2003). *Ecology and social work: Toward a new paradigm*. Fernwood.
- Coates, J. (2005). The Environmental Crisis. *Journal of Progressive Human Services*, 16(1), 25-49. https://doi.org/10.1300/J059v16n01_03
- Collins, P. H. et Bilge, S. (2016). *Intersectionality*. Polity Press.
- Courtemanche, A., Bourque, D., Racine, S., Parent, A.-A. et Morin, L. (2022). Développement des communautés et transition sociécologique au Québec. *Revue Organisations et territoires*, 31(2), 73-84. <https://doi.org/10.1522/revueot.v31n2.1481>
- Crenshaw, K. (1989). Demarginalizing intersections of race and sex: A black feminist critique of antidiscrimination doctrine, feminist theory and anti-racist politics. *Chicago Legal Forum*, 137-169.
- Crenshaw, K. (1994). Mapping the margins: Intersectionality, identity politics, and violence against women of color. Dans M. A. Fineman et R. Mykitiuk (dir.), *The public nature of private violence* (p. 93-118). Routledge.
- Dagenais Lespérance, J. (2021). « Aille. Aille. Aille. Y'a du pain sur la planche » : expériences et perspectives étudiantes sur les liens entre le travail social et l'environnement dans la formation en travail social au Québec [mémoire de maîtrise, Université de Montréal].
- Dominelli, L. (2012). *Green social work — From environmental crisis to environmental justice*. Polity Press.
- Drapeau, M. (2004). Les critères de scientificité en recherche qualitative. *Pratiques psychologiques*, 10(1), 79-86. <https://doi.org/10.1016/j.prps.2004.01.004>
- Escobar, A. (2018). *Sentir – penser avec la terre*. Éditions du Seuil.
- Germain, C. B. (1973). An Ecological Perspective in Casework Practice. *Social Casework*, 54(6), 323-330. <https://doi.org/10.1177/104438947305400601>
- GIEC (2023). *Rapport de synthèse du GIEC : les risques sont beaucoup plus élevés que dans les prévisions antérieures (AR6)*. GIEC. <https://climat.be/changements-climatiques/changements-observees/rapports-du-giec/2023-rapport-de-synthese>
- Gordon, L. R. (2014). Disciplinary decadence and the decolonisation of knowledge. *Africa Development*, 39(1), 81-92.
- Grandgeorge, D. (2022). *L'écologisation du travail social : les établissements sociaux à l'épreuve du changement climatique et de l'effondrement de la biodiversité*. Éditions ies.
- Gray, M., Coates, J. et Hetherington, T. (2013). *Environmental social work* (1^{re} éd.). Routledge.
- Green, S. (2018). Aboriginal people and caring within a colonised society. Dans B. Pease, A. Vreugdenhil et S. Stanford (dir.), *Critical ethics of care in social work: Transforming the politics and practices of caring* (p. 139-147). Routledge.
- Grenier, J., Bourque, M., et Bourque, D. (2019). La déprofessionnalisation du travail social : enjeux et défis. *Les Politiques Sociales*, 1-2(1), 83-93. <https://doi.org/10.3917/lps.191.0083>
- Hamelin, M. (2021). *Quel regard porter sur le travail social à l'ère des changements climatiques? Le cas des inondations (2017-2019) au Québec* [mémoire de maîtrise, Université de Montréal].
- Harms, L., Boddy, J., Hickey, L., Hay, K., Alexander, M., Briggs, L., Cooper, L., Alston, M., Fronek, P., Howard, A., Adamson, C. et Hazeleger, T. (2022). Post-disaster social work research: A scoping review of the evidence for practice. *International Social Work*, 65(3), 434-456. <https://doi.org/10.1177/0020872820904135>
- Holbrook, A. M., Akbar, G. et Eastwood, J. (2019). Meeting the challenge of human-induced climate change: Reshaping social work education. *Social Work Education*, 38(8), 955-967. <https://doi.org/10.1080/02615479.2019.1597040>
- Islam, N. et Winkel, J. (2017). Climate Change and Social Inequality. *UN Department of Economic and Social Affairs (DESA) Working Papers*, 152. <https://doi.org/10.18356/2c62335d-en>
- Jones, P. (2018). Greening social work education. Transforming the curriculum in pursuit of eco-social justice. Dans L. Dominelli (dir.), *The Routledge handbook of green social work* (1^{re} éd.). Routledge, Taylor & Francis Group.
- Lafond, A., Lessard, L., Robitaille, M.-A., Simard, D. et Leclerc, T. (2020, août). *Trousse d'outils pour réduire les impacts psychosociaux des populations touchées par des événements météorologiques extrêmes*. ARICA et Lily Lessard (dir.).

- Larocque, E. (2023). *Pour un travail écosocial centré sur le vivant : contributions à l'élargissement du concept de transition sociale-écologique et au co-développement des rapports incarnés, résonants et réciproques à la Nature-territoire* [thèse de doctorat, Université d'Ottawa]. <http://dx.doi.org/10.20381/ruor-29387>
- Lee, E., Fontaine, A., MacDonald, S.-A. et Caron, R. (2017). Promouvoir une perspective anti-oppressive dans la formation en travail social. *Revue Intervention*, 145, 7-20.
- Loloum, T., Repetti, M. et Santos, A. (2022). L'« environnementalisation » du travail social : enjeux pour la formation et la pratique face à la crise climatique. *Revue suisse de travail social*, 29, 16-35. <https://doi.org/10.33058/szsa.2022.1136>
- Maltais, D., Bolduc, V., Gauthier, V. et Gauthier, S. (2015). Les retombées de l'intervention en situation de crise, de tragédie ou de sinistre sur la vie professionnelle et personnelle des intervenants sociaux des CSSS du Québec. *Revue Intervention*, 142, 51-64.
- Mies, M., et Shiva, V. (2014). *Ecofeminism*. Zed Books.
- Moosa-Mitha, M. (2005). Situation anti-oppressive theories within critical and difference-centered perspectives. Dans L. Brown et S. Strega (dir.), *Research as resistance: Critical, indigenous, et anti-oppressive approaches* (p. 37-72). Canadian Scholars' Press.
- Nicholson, A. (Host). (2021, 3 juin). Eco-social work from a professional training perspective [podcast episode]. Dans *Eco Social Work in Australia*. HOPE. <https://newworldviews.podbean.com/e/eco-social-work-from-a-professional-training-perspective/>
- Noble, C. (2021). Ecofeminism to feminist materialism: Implications for Anthropocene feminist social work. Dans V. Bozalek et B. Pease (dir.), *Post anthropocentric social work: Critical posthuman and new materialist perspective* (p. 95-107). Routledge.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2012). Chapitre 11 : L'analyse thématique. Dans P. Paillé et A. Mucchielli (dir.), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (p. 231-314). Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.paill.2012.01.0231>
- Powers, M. C. F. et Engstrom, S. (2020). Radical Self-Care for Social Workers in the Global Climate Crisis. *Social Work*, 65(1), 29-37. <https://doi.org/10.1093/sw/swz043>
- Rambaree, K., Powers, M. C. F. et Smith, R. J. (2019). Ecosocial work and social change in community practice. *Journal of Community Practice*. <https://doi.org/10.1080/10705422.2019.1660516>
- Ramsay, S. et Boddy, J. (2017). Environmental Social Work: A Concept Analysis. *The British Journal of Social Work*, 47(1), 68-86. <https://doi.org/10.1093/bjsw/bcw078>
- Roy, S. N. (2021). L'étude de cas. Dans I. Bourgeois (dir.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données* (7^e éd., p. 157-177). Presses de l'Université du Québec.
- Savoie-Zajc, L. (2007). Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide? *Recherches qualitatives*, 5, 99-111.
- Senay, M.-H., Cunningham, J. et Ouimet, M.-J. (2023). *Pour une transition juste : tenir compte des inégalités sociales de santé dans l'action climatique*. INSPQ.
- Spivak, G. C. (1988). Can the Subaltern Speak? Dans C. Nelson et L. Grossberg (dir.), *Marxism and the Interpretation of Culture* (p. 271-313). Macmillan Education.
- St-Cyr-Leroux, B. (2021, novembre 23). Faire place à la justice environnementale en travail social. *UDEM Nouvelles*. <https://nouvelles.umontreal.ca/article/2021/11/23/faire-place-a-la-justice-environnementale-en-travail-social/>
- Tesch, R. (1990). *Qualitative research: Analysis types and software tools*. Falmer.
- Tronto, J. C. (1993). *Moral boundaries: A political argument for an ethic of care*. Routledge.
- Ungar, M. (2002). A Deeper, More Social Ecological Social Work Practice. *Social Service Review*, 76(3), 480-497. <https://doi.org/10.1086/341185>